

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE JEUNE DOCTEUR

SCRIBE, EUGÈNE

Proverbe — 1861

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MARQUIS	92 répliques
LA MARQUISE	64 répliques
ERNEST	63 répliques
LE DOCTEUR	39 répliques
LA COMTESSE	6 répliques
GUILLAUME	5 répliques
JULIE	4 répliques
LA BARONNE	4 répliques
LA COUTURIÈRE	3 répliques
UN DOMESTIQUE	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE JEUNE DOCTEUR.....	5
------------------------------	----------

LE JEUNE DOCTEUR.

SCÈNE PREMIÈRE

Le Docteur, Ernest.

(Le cabinet du premier médecin de Paris. Le Docteur, que Guillaume, son valet de chambre, achève d'habiller. Ernest, près d'une table et travaillant.)

LE DOCTEUR *(à son valet de chambre)*

Ma montre ! Ma tabatière ! Pas celle-là.

GUILLAUME

Celle de l'Empereur Alexandre ?

LE DOCTEUR

Non, celle d'Autriche. Je vais déjeuner chez Monsieur d'Appony, à l'ambassade. Ma liste de visites.

5

GUILLAUME

Il y en a beaucoup pour aujourd'hui.

LE DOCTEUR

Peu m'importe, je n'en ferai que la moitié, tantôt, après déjeuner.

GUILLAUME

Et les malades qui vous attendent ce matin ?

LE DOCTEUR

Je les verrai ce soir... Il n'y a pas de mal à ce qu'un médecin soit en retard. C'est en me faisant attendre que j'ai fait ma fortune. On se disait :
« Voilà un jeune homme bien occupé, un jeune homme de mérite : il n'a
pas le temps d'être exact ; et chaque quart d'heure de retard me valait
un client. » Aussi tu sens bien que maintenant...¹⁰

GUILLAUME

Ça augmente en proportion.

LE DOCTEUR

Sans doute : on tient à sa réputation. Demande mes chevaux, ma voiture, et n'oublie pas d'y porter ma chancelière ; car il y a, grâce au ciel,
beaucoup de rhumes cette année. - Ernest, que faites-vous là?¹⁵

ERNEST

Je travaille, Monsieur, j'étudie.

(Haut.)

LE DOCTEUR (à part)

Est-il bête ! Voilà trois ans qu'il a le nez fourré dans les livres, et ne sort
de mon cabinet que pour aller à mon hospice voir mes malades. S'il
croit que c'est ainsi qu'on fait son chemin... Et qu'est-ce que vous étu-
diez là ?²⁰

ERNEST

Je cherche l'origine et la cause de ces maladies inflammatoires si communes à présent, et qu'on pourrait, il me semble, aisément prévenir.

(Se parlant à lui-même.)

(Haut.)

LE DOCTEUR

Les prévenir ! Une jolie idée ! Ce sont les seules à la mode ! Je vous de-
mande alors ce qui nous resterait à guérir ? Apprenez, mon cher ami,
qu'il n'y a pas déjà trop de maladies ; et si vous vous avisez de nous en
ôter... Mais voilà, vous autres jeunes fanatiques de la science, ou vous
mène la rage des investigations et des découvertes ! En vérité, si on les
laisse faire, ils deviendront plus savants que nous. Il est vrai que celui-
là, qui est mon élève, ne travaille que pour moi, et je puis sans danger...
Allons, allons, étudiez. Je vais déjeuner ; s'il vient des clients, vous les
recevrez.

(Il les lui donne.)

ERNEST

Et vos lettres ?

LE DOCTEUR

Bah ! Des malades qui s'impatientent ! Demain nous verrons !

ERNEST

Et s'ils meurent aujourd'hui ?

(Ouvrant des lettres.)

LE DOCTEUR *(avec impatience)*

S'ils meurent ! S'ils meurent ! Faut-il pour cela que je me tue ? C'était bon autrefois... Le général Desvalliers, un officier retraité, une demi-solde ? Joli client ! - Un peintre ?... Un artiste ? Un employé ?... Tout peuple, tout cinquième étage. - Je n'ai pas le temps d'aller si haut.

40

ERNEST

J'irai, moi, Monsieur, si vous voulez.

(Ouvrant d'autres lettres.)

(En ouvrant une autre.)

LE DOCTEUR

À la bonne heure. - Monsieur le bailli de Ferrette, l'envoyé de Bade ? L'ordre de Bade est le seul qui me manque : une couleur qui tranche et qui fait bien à la boutonnière. D'ailleurs, c'est moins connu et moins commun, que les autres... J'irai. Un banquier prussien ? - Un anglais millionnaire ? - Vous avez raison, il faut voir ce que c'est. Ah ! Mon Dieu ! L'envoyé de Don Miguel qui a fait une chute ! Quel malheur ! J'y passerai. Pourvu que je ne sois pas prévenu par quelque confrère !

45

ERNEST

Eh ! Mon Dieu ! Quel amour pour l'étranger !

LE DOCTEUR

En médecine, il n'y a pas d'étranger ; je ne vois que de hommes, je ne vois partout que l'humanité.

50

ERNEST

Si vous la voyez en Portugal, vous êtes bien habile !

LE DOCTEUR

Ce sont des mots, et si Don Miguel lui-même me faisait l'honneur de m'appeler, je le traiterais comme mon ami, comme mon frère.

ERNEST

Et lui, pour vous payer de vos soins, vous traiterai peut-être... comme sa soeur. 55

(Ouvrant une autre lettre.)

LE DOCTEUR

Ce sont des affaires de famille, cela ne nous regarde pas. Ah ! mon Dieu ! La Marquise de Nangis !... Moi qui dîne aujourd'hui chez elle !

ERNEST *(avec émotion)*

Madame de Nangis !...

LE DOCTEUR

Son mari est député, un homme grave, profond, qui, à la Chambre, ne parle jamais, mais qui vote beaucoup, ce qui le rend très influent, très utile au pouvoir ; et il y a dans ce moment, à la maison du roi, une place de médecin qui est vacante et qu'il pourrait me faire obtenir. 60

ERNEST

Une place ! Vous en avez tant!

LE DOCTEUR

Raison de plus ? Ce sont des droits, cela prouve qu'on a du mérite, du crédit. J'en ai déjà parlé à Madame de Nangis, une femme charmante, qui est la vertu et la coquetterie même. Coquette et vertueuse ! Avec cela on arrive à tout. Aussi a-t-elle dans le monde une puissance d'opinion... Elle seule aurait fait ma réputation si elle n'eût été déjà faite. C'est moi qui l'ai tirée dernièrement de cette maladie que vous avez soignée. 65
70

ERNEST *(souponnant)*

Oui, Monsieur ; j'ai passé cinq jours et cinq nuits à l'hôtel.

LE DOCTEUR

C'est vrai, je n'y pensais plus. Quoique parfaitement rétablie, et en apparence bien portante, elle souffre.

ERNEST

Ô ciel !

75

LE DOCTEUR

Et il y a trois jours que je lui ai promis un mot de consultation, que j'ai oublié net.

ERNEST

Vous avez pu l'oublier !

LE DOCTEUR

Sur le nombre, c'est facile ; mais, puisque mes chevaux ne sont pas encore mis, j'aurai le temps d'écrire ma consultation. 80

ERNEST

Et qu'a-t-elle donc ?

LE DOCTEUR *(écrivait)*

Rien d'alarmant ! Il y a en elle, au contraire, trop de sève, trop d'existence ! À son âge, à vingt-cinq ans, elle est, malgré sa coquetterie, d'une insensibilité, d'une froideur, même avec son mari, qui s'en est plaint souvent. C'est un tort. Aussi je veux l'effrayer et lui prescrire...

85

ERNEST

Quoi donc ?

(Souriant.)

LE DOCTEUR *(écrivait toujours)*

Un régime tout opposé, sous peine de perdre sa beauté, sa fraîcheur ; menace terrible pour une jolie femme... Le marquis, je l'espère, m'en remerciera.

ERNEST

Vraiment?

90

LE DOCTEUR

Lui, qui aspire à la pairie, et qui voudrait faire revivre après lui un son nom...

ERNEST *(à part, avec dépit)*

Qui est déjà mort de son vivant !

LE DOCTEUR (*fermant la lettre et y mettant l'adresse*)

Voilà qui est fini... Je m'en vais. - Vous n'oublierez pas ce matin de passer à mon hôpital.

95

ERNEST

Quoi ! Vous n'irez pas ?

LE DOCTEUR

Je ne peux pas tout faire. - Il faut que j'aille aujourd'hui même toucher mes appointements de médecin en chef.

ERNEST

C'est qu'il y aura peut-être des opérations importantes, et si je ne réussis pas...

100

LE DOCTEUR

Tant pis pour vous ! Vous en aurez le blâme.

ERNEST

Et si j'ai du succès, vous en aurez l'honneur.

LE DOCTEUR

Qu'est-ce à dire...?

ERNEST

Que j'ai besoin, Monsieur, de vous parler une fois à coeur ouvert. Depuis trois ans, je me suis attaché à vous; je n'ai épargné ni mon temps ni mes peines ; mes travaux même vous ont été souvent utiles ; et, loin

105

de m'en savoir gré, loin de me protéger, de me produire, il semble que vous ayez pris à tâche de me tenir dans l'ombre.

LE DOCTEUR

Ce n'est pas ma faute, c'est la vôtre, si vous n'avez rien de ce qu'il faut pour parvenir. Vous êtes trop jeune, trop timide ; vous n'avez pas d'aplomb, vous vous effrayez d'un rien. Dans la dernière maladie de Madame de Nangis, par exemple, quand j'ai ordonné cette saignée, votre main tremblait. J'ai vu le moment où vous faisiez un malheur ; et, quand j'ai prescrit cette ordonnance salutaire qui l'a sauvée, je vous ai vu pâler, hésiter... Vous ne sauriez jamais de vous-même prendre un parti vigoureux et décisif.

ERNEST

C'est ce qui vous trompe, monsieur; selon moi, cette ordonnance devait tuer la malade.

LE DOCTEUR *(d'un air railleur)*

Vraiment ! Qui vous l'a dit ?

ERNEST

L'événement même ; car je n'en ai pas suivi un mot : j'ai fait tout le contraire, et la marquise existe encore.

LE DOCTEUR *(furieux)*

Monsieur, un pareil manque d'égards... Un tel abus de confiance...

ERNEST

Vous êtes le seul qui en soyez instruit : mais quand je me tais sur ce qui pourrait nuire à votre réputation, ne cachez pas au moins ce qui pour-

rait servir la mienne. Que la bonté soit chez vous égale au talent ; et
quand vous êtes arrivé, daignez tendre la main à ceux qui marchent der-
rière vous ! 125

(À Guillaume qui entre.)

LE DOCTEUR

Demain, monsieur, vous êtes libre, nous nous séparerons. Hé bien !
Cette voiture ?...

GUILLAUME

Elle est prête.

130

(À part.)

LE DOCTEUR *(à Guillaume)*

C'est bien heureux ! Vous porterez cette lettre à l'instant à l'hôtel de
Nangis ? Vous la remettrez à la marquise... À la Marquise elle-même,
entendez-vous? (A Ernest.) Adieu, monsieur. Un jeune homme qui me
doit tout... que j'ai fait ce qu'il est !... Quelle ingratitude !

SCÈNE II

(Se promenant à grands pas.)

(Avec colère.)

ERNEST *(seul, le regardant sortir)*

Voilà le monde !... Voilà ceux qui réussissent!... Et moi !... Moi, com-
ment parviendrai je jamais ? Orphelin, sans fortune, je n'ai point de
protecteur, point d'ami ; personne ne s'intéresse à moi ; et, pour comble 135

de malheur et d'extravagance, il faut encore que je sois amoureux... Et de qui ? D'une grande dame pour qui je donnerais ma vie et qui sait à peine que j'existe... Je ne puis dire ce que j'éprouvais tout à l'heure, pendant qu'il écrivait cette lettre. - C'était du dépit, de la jalousie, de la rage... Oui, de la rage !... Et pourquoi ? Est-ce que cela m'importe ? Est-ce que cela me regarde ? Est-ce que je suis quelque chose au monde ? Aussi quand je songe à mon abaissement et à ma misère, j'entre dans un accès de ressentiment contre tout le genre humain, j'ai besoin de me venger du malheur que j'éprouve. - Qui vient là ? Monsieur de Nangis... Son mari ! Son mari ! Vient-il me narguer avec son bonheur ?

SCÈNE III

Ernest, Le Marquis.

LE MARQUIS *(d'un air préoccupé)*

Bonjour, mon cher monsieur, bonjour ! - Le docteur est-il ?

ERNEST

Non, monsieur, il vient de sortir !

(Après un instant de silence.)

LE MARQUIS *(ayant l'air de réfléchir)*

Sorti ? - Soit. Je voulais lui parler. - Mais depuis cette fièvre ataxique dans laquelle vous m'avez soigné, j'ai presque autant de confiance en vous qu'en lui.

ERNEST *(en s'inclinant)*

Monsieur le Marquis !

LE MARQUIS *(mystérieusement)*

Vous sentez que c'est entre nous, et que je ne le dirais pas dans le monde, parce qu'on se moquerait de moi...

155

ERNEST

Vous êtes bien bon !

LE MARQUIS

Et puisque nous voilà seuls, il faut que je vous consulte longuement, en détail, et en reprenant de plus haut.

(Ils s'asseyent tous les deux ; le Marquis se recueille un instant, puis se tourne vers Ernest.)

ERNEST *(lui avançant un fauteuil)*

Daignez donc vous asseoir.

160

LE MARQUIS *(gravement et pesant chaque mot)*

J'ai de la fortune. - Deux cent mille livres de rentes ou à peu près, de la naissance, du crédit. - Membre de la chambre des députés, j'aurais pu arriver au Luxembourg lors de la dernière invasion...

ERNEST *(étonné)*

Quelle invasion ?...

LE MARQUIS

Celle des soixante-seize dans la chambre des pairs. Mais j'ai promesse pour la prochaine levée, ce que j'aime mieux, parce que, d'ici là, j'aurai le temps de prendre mes arrangements, de réaliser ma fortune en porte-

165

feuille ; car je ne veux garder en biens-fonds que vingt-neuf-mille-cinq-cents livres de rentes.

ERNEST

Et pourquoi ?

170

(D'un air d'importance.)

LE MARQUIS *(avec finesse)*

Pour avoir droit à la dotation que nous nous sommes votée dernièrement, sans avoir l'air de savoir ce que nous faisons. Mais, je le savais... moi !!

ERNEST

Vraiment !

(Mystérieusement.)

LE MARQUIS *(avec gravité)*

Oui, mon cher ; nous ne sommes plus dans ces temps où les marquis étaient légers, étourdis, et réussissaient dans le monde en ruinant leur fortune ou leur santé ! On a changé tout cela. Notre siècle est positif, il est grave, il est sérieux. - Pour parvenir, il faut une idée fixe, un but déterminé, une grande pensée, et j'en ai une à laquelle se rattachent toutes les actions de ma conduite politique ou privée. Je pense...

175

180

ERNEST

Et à quoi ?

(Avec aplomb.)

LE MARQUIS *(gravement)*

À bien me porter ! Lorsque l'on a tout ici-bas on n'a plus que cela à faire. Acquérir n'est rien, conserver est tout. Aussi dans le monde j'évite les attachements ou les affections trop vives, de peur de troubler ma tranquillité ; en politique je ne me prononce pas, de peur des commo-
tions, et à la Chambre je ne parle jamais, de peur de me fatiguer la poi-
trine. 185

ERNEST

C'est prudent. Et alors qu'y faites-vous ?

LE MARQUIS

Ce qu'il faut toujours, faire dans les assemblées délibérantes. Je me tais.

ERNEST

Cela doit vous coûter. 190

LE MARQUIS

Du tout. - J'y suis fait. - J'ai été sénateur, et j'ai même gardé alors en portefeuille tous les discours que j'ai faits contre l'usurpateur ; mais je les ai publiés depuis !

ERNEST

Et ceux que vous avez maintenant...

LE MARQUIS *(en confidence et avec un air de profondeur)*

Je les publierai plus tard, — parce que dans ce moment ils donneraient
lieu à des réclamations, à des répliques ; cela influencerait sur mon repos, 195

sur ma santé, qui, dans ce moment, je l'avouerai, me donne des inquiétudes !...

ERNEST

Que ressentez-vous ?

LE MARQUIS

- Je ne puis dire... mais il y a quelque chose... je crains que la vie de l'homme d'État ne me vaille rien.

200

ERNEST

Quand cela vous prend-il ?

LE MARQUIS

À la suite de nos discussions, de nos travaux administratifs. Tenez, avant-hier soir nous raisonnions la dernière loi en comité secret.

ERNEST

Où cela ?

205

LE MARQUIS

À table... chez le ministre, et au moment du premier article...

ERNEST

Que mangiez-vous alors ?

LE MARQUIS

Du saumon à la Chambord.

ERNEST

Et vous buviez ?...

LE MARQUIS

Du vin du Rhin à chaque amendement.

210

ERNEST

Combien y a-t-il eu d'amendements ?

(Gravement.)

LE MARQUIS

Huit ou dix, sans compter les sous-amendements. On a parlé pour, on a parié contre ; la discussion a été tellement longue et approfondie, que la séance, qui avait commencé à sept heures n'a été levée qu'à dix, et en entrant dans le salon je me suis senti des douleurs de tête, des pesanteurs, un malaise général...

215

ERNEST *(à part)*

Une indigestion administrative!...

LE MARQUIS

Et le soir ce fut bien pis ; je trouvai, en rentrant chez moi, la Marquise qui allait partir pour le bal, et qui était charmante.

ERNEST *(troublé)*

Ah ! Mon Dieu !

220

LE MARQUIS

Qu'avez-vous donc ? Quel air d'effroi ?...

ERNEST *(avec inquiétude)*

Est-ce par hasard ?...

(Souriant.)

LE MARQUIS *(froidement)*

Jamais, mon ami jamais, depuis mes travaux parlementaires. Quelque-fois cependant... Car la Marquise est fort jolie, plus encore qu'on ne le croit, (je vous dis cela à vous, parce qu'on dit tout à son médecin) quelquefois, quoique homme d'État, au milieu de nos sous-amendements, de nos projets... J'en ai eu d'autres que j'aurais voulu voir adopter... Mais, loin de donner suite à mes propositions, la marquise à toujours passé à l'ordre du jour.

ERNEST *(avec joie)*

Heureusement.

230

LE MARQUIS

Et pourquoi donc ?

ERNEST *(vivement)*

Pourquoi ? Vous me demandez pourquoi?... Parce que, dans ce moment, dans les dispositions où vous êtes, ce serait courir à une perte certaine.

LE MARQUIS

Ô ciel!

ERNEST

Sur-le-champ !... À l'instant même ! Autant vaudrait pour vous une attaque d'apoplexie foudroyante. Je ne sais même si je ne l'aimerais pas mieux. 235

LE MARQUIS *(effrayé)*

Qu'est-ce que vous me dites-là ?

ERNEST *(avec chaleur)*

Aussi, je vous en prie en grâce, Monsieur le Marquis, je vous en supplie...

240

LE MARQUIS *(lui prenant les mains)*

Mon ami, mon cher ami, rassurez-vous, n'ayez pas peur ; je suis trop sensible à l'intérêt que vous me portez pour ne pas suivre vos avis...
Diable ! Il ne s'agit pas ici de plaisanterie.

ERNEST *(à part)*

Je respire.

LE MARQUIS *(marchant vivement dans l'appartement)*

Apoplexie foudroyante ! Voilà ce que je craignais, et toutes les fois que j'ai eu envie de monter à la tribune, la crainte de m'animer m'a toujours arrêté à la première marche. - Hé bien ! C'est ce que je ferai chez moi...
Je me tairai... Ce ne sera pas difficile : la marquise n'y tient pas, et au lieu de lui faire des phrases, je lui voterai tout uniment le bonsoir. 245

ERNEST

À la bonne heure.

250

LE MARQUIS

Et, du reste, mon cher ami, quel régime à suivre ?

ERNEST

De l'exercice, de la sobriété.

LE MARQUIS

Que cela ?

(Haut.)

ERNEST *(à part)*

Au fait, si je ne le droguais pas, il ne se croirait jamais guéri. Je vous donnerai des bols que je vais composer. Vous en prendrez deux par jour ; mais après les avoir pris, il faudra faire à pied ou à cheval le tour du bois de Boulogne. 255

LE MARQUIS

Quand commencerons-nous ?

ERNEST

Aujourd'hui, si vous voulez : je vous porterai cette boîte tout à l'heure à votre hôtel. 260

(Ils sortent tous les deux.)

LE MARQUIS

Et moi, je vais faire seller mon cheval. - Adieu, mon cher Esculape. Ce n'est pas chez un vieux médecin que j'aurais trouvé ce zèle... Cette cha-

leur... N'y a que la jeune médecine pour se mettre ainsi à la place des clients... Adieu. Adieu !... Apoplexie foudroyante ! En vous remerciant bien ! Au revoir.

265

SCÈNE IV

(Le boudoir de la Marquise.)

(Jetant la lettre.)

(Reprenant la lettre, qu'elle relit avec attention.)

(Avec un soupir.)

(Regardant la lettre.)

(Avec dépit.)

(Après un moment de silence.)

LA MARQUISE *(seule, sur un canapé, et tenant à sa main une lettre qu'elle vient de lire)*

Quelle folie ! Quelle déraison ! À quoi cela ressemble-t-il ?... Je rougis encore d'y penser. En vérité, si cette consultation ne venait pas d'un médecin renommé, de quelqu'un, en un mot, qui doit s'y connaître... C'est égal... Je ne m'y conformerai jamais. C'est bien la peine d'être de la Faculté, pour prescrire de pareilles ordonnances ! J'en connais qui n'en sont pas et qui m'en auraient conseillé tout autant. Hier encore, à ce bal, ces adorateurs si empressés, si assidus... Tous ces douteux-là sont sujets à caution : je n'en croirai aucun, pas même mon mari. Cependant, perdre sa jeunesse ! Sa beauté ! Sa fraîcheur ! Pour ce que j'en sais, cela devrait m'être égal... Hé bien ! Non, cela ne me l'est pas ! Être sage quand on est jolie, c'est de l'héroïsme ! Quand on est laide, ce n'est plus

270

275

que de la résignation ! Et puis mourir !... Car il dit que cela peut aller là... Mourir si jeune ! - On doit être affreuse quand on est morte !... - Mon Dieu ! Comment faire ? Si je voyais, si j'interrogeais d'autres personnes ?... C'est cela : une consultation, une assemblée de médecins à ce sujet, pour être demain dans la Gazette de santé, et recevoir sur mon indisposition les compliments de condoléance de tout Paris ! Il est bien quelqu'un en qui j'aurais confiance, et que je pourrais consulter ; un galant homme, qui a du talent, du mérite, qui dans ma dernière maladie m'a soignée avec tant de zèle et de dévouement !... Par malheur, il est trop jeune, ce pauvre garçon... Cela fait du tort à un médecin. Je me rappelle cette nuit où tout le monde m'avait abandonnée, où j'étais si mal... Il croyait que je sommeillais, et je l'ai vu à genoux près de mon lit, pleurer à chaudes larmes... Hé bien ! Depuis ce moment, au lieu de lui savoir gré de cette preuve d'intérêt, j'ai évité de le faire venir, de le consulter ; et quoique je lui doive la vie, je n'ai même pas osé, dans le monde, parler de lui comme il le méritait... Mon Dieu ! Que notre coeur est ingrat ! Qu'il est injuste ! Car enfin qui me dit que cela est ? Je n'en sais rien. Je puis me tromper. - D'ailleurs, est-ce sa faute ? N'importe, je ne lui montrerai pas cette lettre ; ce sont de ces secrets que l'on ne peut confier qu'à un mari... Et c'est au mien que je m'adresserai. Après tout, je dois l'aimer... et je l'aime !... Comme un mari qu'il est ! Mais moi qui l'éloignais toujours, comment faire à présent ? C'est très difficile... Je ne peux pas, en conscience, lui présenter une pétition à ce sujet, ni lui dire je le veux... D'autant plus que ce n'est pas moi, c'est le docteur. Il en arrivera ce qu'il pourra : mon parti est pris, et bien décidément je ne veux pas mourir !

SCÈNE V

LA MARQUISE, LE MARQUIS.

LA MARQUISE *(de l'air le plus aimable)*

C'est vous, Monsieur ? Qui vous amène chez moi ?

LE MARQUIS

Je n'ai pas été hier à la Chambre, et j'allais m'y rendre.

305

LA MARQUISE

La séance sera-t-elle amusante ? Y aura-t-il quelque chose d'extraordinaire ?

LE MARQUIS

Oui, madame, je dois parier.

LA MARQUISE

Et vous ne me disiez pas cela ! Mais voilà qui m'intéresse beaucoup.

LE MARQUIS

Je voulais avant tout m'informer de vos nouvelles.

310

LA MARQUISE

Je vous suis obligée, je vais mieux.

(À part.)

(Haut.)

LE MARQUIS

En effet, je vous trouve un teint charmant... C'est singulier, jamais ma femme ne m'a semblé aussi jolie !... Alors, chère amie, je vous dis adieu,

LA MARQUISE

Mais un instant, monsieur... - Êtes-vous donc si pressé ?...

LE MARQUIS

Il est tard.

315

LA MARQUISE

On n'est jamais exact ; et pour lire vos journaux ou pour causer dans la salle des conférences...

LE MARQUIS

C'est qu'hier il y a eu à l'Opéra un nouveau ballet, la Belle au bois dormant, et je ne serais pas fâché de savoir l'avis de mes honorables collègues.

320

LA MARQUISE

Comment ! À la Chambre on parle de l'Opéra ?

LE MARQUIS

Très souvent. D'abord l'Opéra est dans le budget, et il faut, autant que possible, connaître les choses dont on parle...

LA MARQUISE

Voilà pourquoi vous êtes un habitué de l'orchestre.

LE MARQUIS

Oui, Madame ; chaque soir, à l'extrême-droite, nous sommes là plusieurs honorables qui observons tout avec soin, et nous devons même proposer des réductions.

325

LA MARQUISE *(souriant)*

Dans les jupes des danseuses ?

LE MARQUIS

Peut-être bien. Ce serait une économie de gaze ou de mousseline. J'en parlerai à Monsieur de La Rochefoucauld.

330

LA MARQUISE *(souriant)*

Est-ce là, Monsieur, le sujet de votre discours d'aujourd'hui ?

LE MARQUIS *(gravement)*

Non, Madame, c'est une question de propriété particulière...

LA MARQUISE

Mais asseyez-vous donc... Pas sur ce fauteuil... Vous êtes à une demi-lieue de moi... Cela fatigue de parler de si loin.

LE MARQUIS

Vous avez raison, un orateur doit ménager son organe... Moi surtout, qui aurai besoin aujourd'hui de tous mes moyens !

335

LA MARQUISE *(se reculant et lui faisant une place sur le canapé)*

Hé bien ! Monsieur, mettez-vous là, près de moi.

LE MARQUIS

Je vous gênerai.

LA MARQUISE *(prenant sa broderie)*

Du tout... je vous écoute en travaillant.

LE MARQUIS (*troublé et à part*)

C'est comme un fait exprès, elle est encore plus aimable et plus séduisante qu'à l'ordinaire ! 340

(*Levant les yeux.*)

(*Souriant.*)

LA MARQUISE (*avec amabilité*)

Hé bien ! Monsieur... vous disiez donc... Eh mais ! Mon ami, vous ne me regardez pas ?... Vous détournez la tête ? Je devine...

LE MARQUIS

Quoi donc ?...

LA MARQUISE

Vous avez de la rancune... Vous vous rappelez notre discussion d'hier pour ma loge aux Italiens. 345

(*À part.*)

(*Haut et affectant de la colère.*)

LE MARQUIS (*vivement*)

Notre discussion !... Me voilà sauvé ! Oui, Madame, oui, c'est cela même... Il a fallu céder... mais contre mon gré... Car il est absurde qu'au mois de mai, et pour douze représentations, on renouvelle un abonnement aux Italiens... surtout pour entendre des chanteurs autrichiens ou bavarois qu'on n'entend pas ! 350

LA MARQUISE *(riant)*

Vous conviendrez, mon ami, que c'est là une querelle d'Allemand...

LE MARQUIS

Non, madame... C'est une dispute raisonnable... une dispute motivée... car j'ai des motifs.

LA MARQUISE

Hé bien ! Vous n'en aurez plus.

355

LE MARQUIS

Qu'est-ce à dire ?

LA MARQUISE

Qu'avant tout, Monsieur, je désire vous être agréable ; cette loge était à votre intention ; je me disais : « Il viendra le soir se délasser de ses travaux du matin... Et puis mandataire de la France doit chercher toutes les occasions de se montrer ; et un député aux premières loges... Cela fait bien... On est en vue ; c'est presque une tribune où l'on n'est obligé à rien... qu'à écouter. » Mais dès que cela vous contrarie, je n'en veux plus, j'y renonce !

360

LE MARQUIS *(cherchant encore à paraître fâché)*

Non, Madame, - non, - et puisque j'ai promis...

(Lui tendant la main avec grâce.)

(Plus tendrement.)

LA MARQUISE (*tendrement*)

Ce serait pure complaisance de votre part... et je ne veux rien par complaisance... Je veux que cela vous plaise comme à moi... N'est-il pas vrai ?... Ainsi, mon ami, n'en parlons plus... Donnez-moi la main, et que tout soit fini... N'y consentez-vous pas ?... 365

LE MARQUIS (*troublé*)

Moi, madame, moi ?... Certainement. - Ce serait bien dans mes idées... si ce n'était... 370

LA MARQUISE

Quoi donc ?

LE MARQUIS (*de même*)

Je veux dire... s'il dépendait de moi...

SCÈNE VI

Les mêmes, Julie.

(*À part.*)

LE MARQUIS (*avec joie*)

Voici Julie... Votre femme de chambre. Je lui dois la vie !... Quel trésor qu'une bonne domestique, une domestique qui arrive à propos ! 375

LA MARQUISE

Qu'y a-t-il, Julie ?...

JULIE

Madame, c'est votre couturière qui vous apporte votre nouvelle robe...

LA MARQUISE *(avec impatience)*

Dans un moment.

LE MARQUIS

Non pas ; les affaires avant tout ! Une robe à essayer.. C'est une affaire d'État. - Adieu, chère amie ; je vous laisse.

380

LA MARQUISE *(d'un air de reproche)*

Pourquoi donc ?

LE MARQUIS

Et mon discours à prononcer ! - Sans cela, j'aurais été trop heureux de passer la matinée avec vous.

JULIE

Ah ! Mon Dieu ! Monsieur, j'allais oublier... On sort d'ici ; monsieur le baron de... un nom qui finit en ac... celui qui va toujours à la Chambre...
avec monsieur...

385

LE MARQUIS

Et qui vote avec moi.. Je sais qui c'est. Hé bien ?...

JULIE

Hé bien ! Il a dit que, comme vous n'aviez pas assisté à la séance d'hier, il venait vous dire...

LE MARQUIS

De ne pas manquer ce matin ? J'en étais sûr.

390

JULIE

Non... qu'il n'y avait pas de réunion aujourd'hui.

LE MARQUIS (*attéré*)

Ah ! Mon Dieu !... Voilà un contre-temps !

LA MARQUISE

Dont je me félicite, car j'avais à vous parler.

LE MARQUIS (*avec inquiétude*)

À moi ?...

LA MARQUISE

Oui, à vous, cinq minutes d'entretien.

395

LE MARQUIS (*embarrassé*)

Je ne demanderais pas mieux, mais votre couturière qui attend.

LA MARQUISE

Julie, faites-la entrer.

SCÈNE VII

Les Précédents, La Couturière.

LA MARQUISE *(au Marquis)*

C'est l'affaire d'un instant, et si vous voulez permettre,..

LE MARQUIS

Madame, certainement... dès que cela vous est agréable.

400

LA MARQUISE

Beaucoup. - Vous nous donnerez votre avis.

LE MARQUIS

Vous savez bien que je n'en ai jamais...

(À la couturière qui l'habille.)

LA MARQUISE *(voyant le marquis qui s'asseyait)*

Hé bien ! Monsieur, vous voterez par assis et levé, vous vous croirez à la Chambre. Quelle est cette étoffe-là, Mademoiselle !

LA COUTURIÈRE

Ce qu'il y a de plus nouveau, Madame, pour robe d'été : mousseline égyptienne.

405

LA MARQUISE *(à son mari)*

Qu'en dites-vous, Monsieur ?

LE MARQUIS *(d'un ton de regret)*

Je dis, Madame, je dis qu'il est impossible de voir un plus beau bras que le vôtre.

LA MARQUISE

Vraiment !... On croirait que cela vous fâche.

410

LE MARQUIS

Moi ?...

(À Julie.)

(Regardant la robe devant la glace.)

LA MARQUISE

Oui... Vous me le dites d'un air de mauvaise humeur... Prenez donc garde, Mademoiselle, vous me piquez... La ceinture fait elle bien ?

(Au marquis.)

LA COUTURIÈRE

À merveille !... Mais nous n'avons pas de mérite à réussir : madame a une si jolie taille ! N'est-ce pas, Monsieur ? Regardez donc.

415

LE MARQUIS *(à part)*

Elle a peur que je ne m'en aperçoive pas.

LA MARQUISE

Les manches ont assez d'ampleur... mais du haut, c'est trop décolleté.

LA COUTURIÈRE

Non, madame, on les porte ainsi.

LA MARQUISE *(à son mari)*

Qu'en pensez-vous, mon ami ?

LE MARQUIS

Je pense, Madame... Je pense que voilà une robe... qui doit vous coûter
bien cher ! 420

LA MARQUISE

Vous voulez peut-être m'en faire cadeau...

LE MARQUIS

Et pourquoi pas ?...

(À la couturière.)

(Aux deux femmes.)

(Julie et la couturière sortent.)

LA MARQUISE

Vous êtes charmant... et puisqu'elle vous plaît. Je ne l'ôterai pas, je la
garderai toute la journée... pour me faire honneur de votre présent.
Laissez-nous. 425

SCÈNE VIII

Le Marquis, La Marquise.

LA MARQUISE (*arrangeant encore sa robe devant la glace*)

Maintenant, Monsieur, je suis toute à vous, causons.

LE MARQUIS (*à part et la regardant*)

Dieu ! Avec quel bonheur je lui dirais combien elle est belle, si ce n'était l'apoplexie foudroyante !

430

LA MARQUISE

Qu'avez-vous ?

LE MARQUIS

Rien !

LA MARQUISE (*du ton le plus doux*)

Si vraiment, et c'est là-dessus que je voulais m'expliquer franchement avec vous ! Vous avez quelque arrière-pensée ?

LE MARQUIS

Non, Madame.

435

LA MARQUISE (*tendrement*)

Bien vrai ! Notre discussion d'hier ne vous a laissé aucun fâcheux souvenir ?

LE MARQUIS

Je vous l'atteste.

LA MARQUISE

Vous n'êtes plus fâché ? Vous ne m'en voulez plus ?

LE MARQUIS

Non, Madame.

440

LA MARQUISE

Vous ne dites pas cela d'un ton pénétré, d'un accent... qui part du cœur.

LE MARQUIS *(avec chaleur)*

Quoi ! Vous pourriez douter ?...

LA MARQUISE

Nullement ; je ne demande qu'à vous croire, qu'à être persuadée. C'est vous qui ne le voulez pas !

445

(Se retenant.)

LE MARQUIS *(la regardant avec des yeux animés)*

Moi, Madame, je ne le veux pas ! Moi, qui vous admire ! Moi, qui vous aime plus que ma vie ! Ah ! Mon Dieu ! Qu'est-ce que je dis là ?

LA MARQUISE

Qu'est-ce donc ? D'où vient ce trouble ?... Vous rougissez.

(À part et se regardant dans la glace.)

(Se promenant vivement dans la chambre.)

LE MARQUIS *(vivement)*

Moi rougir !... Dieu ! Si c'était un commencement d'attaque ! Je crois en effet que le sang me porte à la tête.

450

LA MARQUISE *(le regardant avec étonnement)*

Mais à qui en avez-vous donc ? À quoi pensez-vous ?

LE MARQUIS

Vous me le demandez, Madame, vous me le demandez !...

LA MARQUISE

Eh oui ! Sans doute.

LE MARQUIS

À mon discours, qui malgré moi me préoccupe... et dont toutes les phrases me reviennent sans cesse à l'esprit ; car si vous saviez, Madame ; ce que c'est qu'un discours...

455

LA MARQUISE *(avec humeur)*

Eh ! Monsieur, il ne s'agit pas ici de discours !

LE MARQUIS

Tenez... Voulez-vous me permettre de vous le lire ?...

LA MARQUISE *(avec impatience)*

Monsieur !...

LE MARQUIS

C'est l'affaire d'une demi-heure : et vous me donnerez votre avis...

460

Comme je vous ai donné le mien sur votre nouvelle robe !

LA MARQUISE

Au nom du ciel !...

LE MARQUIS

Je vous préviens que si vous m'interrompez, je m'en vais... Oui, Madame, je m'en irai... C'est plus prudent.

LA MARQUISE

Non, monsieur, vous vous expliquerez, vous resterez.

465

LE MARQUIS

Je ne le puis !...

LA MARQUISE

Et moi, je le veux !

LE MARQUIS

Je le veux ?... Madame, j'aurais pu céder, mais un mot comme celui-là me rend toute mon indépendance, parce que moi, qui fais des lois, je ne m'en laisserai pas imposer ; et vous devez toujours voir en moi le pouvoir législatif.

470

LA MARQUISE

Législatif, à la bonne heure ! Mais pour exécutif...

LE MARQUIS *(avec colère)*

Qu'est-ce à dire ?...

(Julie ouvrant la porte et annonçant Monsieur le docteur Ernest.)

LA MARQUISE *(de même)*

Que vous ne savez rien faire, rien exécuter de ce qui est bien... de ce qui est convenable.

475

(Allant à lui.)

LE MARQUIS *(à part)*

Dieu soit loué ! Venez donc, mon cher docteur ; vous arrivez à propos pour interrompre un tête à tête conjugal.

ERNEST *(saluant la Marquise)*

Ma présence est peut-être indiscrete ?...

LE MARQUIS

Du tout... nous allions nous disputer.

ERNEST

J'ai remis à votre valet de chambre ; Monsieur le Marquis, ce que je vous avais promis.

480

LE MARQUIS

À merveille ! Et pour commencer, je vais faire le tour du bois de Boulogne.

LA MARQUISE

Comment, Monsieur !

(À Ernest.)

LE MARQUIS

C'est par ordonnance du médecin... Demandez-le lui, il vous le dira... Je reviendrai pour dîner». Et je vous dirai alors comment je me trouve de ma promenade, car vous êtes des nôtres, vous nous restez.⁴⁸⁵

ERNEST

Monsieur le Marquis...

(Il sort et referme la porte.)

LE MARQUIS

Vous acceptez... C'est convenu.... D'ici là vous tiendrez compagnie à ma femme. Adieu, chère amie, adieu, docteur. Mille pardons de vous laisser ainsi, mais la santé avant tout.⁴⁹⁰

SCÈNE IX

(Le salon du marquis. - Il est six heures. - Presque tous les convives sont arrivés. Ernest, debout près de la cheminée, cause avec la Marquise. De l'autre côté, la Comtesse et la Baronne. Au fond du salon, plusieurs convives sont debout, formés en groupes ; d'autres causent en se promenant.)

LA COMTESSE (*montrant Ernest qui cause à voix basse avec la Marquise*)

Il est très bien, ce jeune docteur !

LA BARONNE

Une tournure charmante, et beaucoup de talent à ce qu'on dit !

LA COMTESSE

Il paraît qu'ici on s'en loue beaucoup.

ERNEST (*de l'autre côté de la cheminée, à la marquise*)

Oui, madame, croyez-moi, il n'y a plus aucun danger.

495

LA MARQUISE

Vous en êtes bien sûr ?

ERNEST (*vivement*)

Je vous l'atteste.

LA MARQUISE (*baissant les yeux*)

À la bonne heure ! C'est en vous désormais que je veux avoir confiance.

LA COMTESSE (*haut à Ernest*)

Et moi, Monsieur, que pensez-vous de mes spasmes ?

ERNEST

Rien à craindre, Madame la Comtesse: l'air de la campagne... du calme, 500
du repos, pas de contrariétés...

LA COMTESSE

Et mon mari qui ne veut pas m'acheter la terre du Bourget !

ERNEST *(souriant)*

Voilà la cause du mal.

(À la Baronne.)

(Entre le docteur, la tête haute et sans regarder personne ; il fait à Ernest un signe de tête protecteur, et s'approche de la Marquise, qu'il salue.)

LA COMTESSE

N'est-il pas vrai ? La Marquise a raison ; c'est un jeune homme de mérite, et le médecin qui nous convient. Il doit traiter à merveille les maux de nerfs. ⁵⁰⁵

LE DOCTEUR *(à la Marquise)*

Madame la Marquise a-t-elle reçu de moi, ce matin, la petite consultation que je lui avais promise ?

LA MARQUISE *(rougissant)*

Oui, monsieur !

LE DOCTEUR *(à demi-voix)*

C'est tout à fait mon avis !

510

ERNEST *(tout haut)*

Ce n'est pas le mien !

LE DOCTEUR *(stupéfait)*

Comment ! Ce n'est pas le vôtre !...

(Au docteur.)

LA MARQUISE *(les interrompant)*

Pas de discussions à ce sujet. Comme c'est moi que cela regarde, vous me permettrez de ne pas suivre l'ordonnance, et de m'en rapporter à Monsieur Ernest.

515

LA COMTESSE

Sans savoir ce dont il s'agit ; je suis de son opinion.

LA BARONNE

Et moi aussi...

ERNEST *(gaiement)*

Me voilà sûr d'avoir raison !

(Entre le marquis.)

LE DOCTEUR *(étonné et regardant Ernest)*

Quel changement ! Je n'en reviens pas... Il a pris depuis ce matin un aplomb et un air d'assurance !...

520

LE MARQUIS

Mille pardons, Mesdames, de vous avoir fait attendre... Est-ce qu'il est tard ?

LA MARQUISE

Non : six heures et demie.

(À Ernest.)

(Au docteur.)

LE MARQUIS

Je reviens de Bagatelle... Et je me trouvé admirablement bien de ce que vous m'avez ordonné ; je me sens une force... d'appétit ! Vous avez là, 525
Docteur, un élève qui ira loin...

LA BARONNE ET LA COMTESSE

C'est ce que nous disions tout à l'heure 1

LA BARONNE *(au docteur)*

Ah ! Monsieur est votre élève ?

LE DOCTEUR *(cachant son dépit)*

Oui, Madame, je m'en vante.

LE MARQUIS

Ce qui m'étonne moi ; c'est qu'il ne soit pas plus connu ! 530

LA MARQUISE

Parce que vous ne le voulez pas. Il y a à la maison du roi une place de médecin...

LE DOCTEUR (*à demi-voix*)

Celle dont je vous parlais...

(*À son mari.*)

LA MARQUISE AU DOCTEUR (*d'un air distrait*)

C'est vrai... C'est vous qui m'avez appris qu'elle était vacante. Une place superbe !

535

(*Montrant Ernest.*)

LA MARQUIS (*vivement*)

Je la demanderai, Madame, je la demanderai. Il est justement du département dont je suis député ; et dès que cela vous intéresse...

LA MARQUISE

Beaucoup ! Vous ne pouvez rien faire qui me soit plus agréable.

LE DOCTEUR (*à part*)

C'est fini ! Le voilà lancé ! Et à propos de quoi je vous le demande !

UN DOMESTIQUE (*annonçant*)

Madame la Marquise est servie !

540

LA MARQUISE (*à Ernest*)

Allons, notre protégé, donnez-moi la main.

LE MARQUIS (*au docteur, pendant que tout le monde passe dans la salle à manger*)

Savez-vous, Docteur, que c'est glorieux pour vous ?...

LE DOCTEUR

Aider mes confrères, quels qu'ils soient, et surtout protéger la jeunesse, ce fut toujours mon seul but.

LE MARQUIS

Aussi ce jeune homme-là vous fera honneur dans le monde !

545

LE DOCTEUR

Et à vous aussi ; Monsieur le Marquis.